Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 825

Rubrik: Ils ne mangeaient pas le pain des français

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DÉBAT

Croissance et croisade

Quand Laurent Rebeaud titre «A bas la croissance» sans même qu'il s'agisse d'une provocation, je me dis que la religiosité n'est pas loin. Si je le cite — les «invitations» de DP sont faites pour que le débat s'instaure — je soulignerai des formules telles que «si nous cessions de nous vautrer dans l'abondance» ou des syndromes de culpabilisation-châtiment: la croissance tuera demain... «par des phénomènes de dégénérescence collective dont le secret nous est encore caché».

LE FINI ET L'INFINI

Toute croissance continue, extrapolée à l'infini, aboutit à une contradiction, car son support est de l'ordre du fini. Calculez une croissance sans limite de la population terrestre et de sa consommation, et opposez à ces chiffres le sol, les ressources et les stocks limités du globe terrestre. Dialectiquement la croissance se nie dans la pénurie, il y a 25 ans, le Club de Rome nous l'a rappelé. Plus féconde, la pensée d'Illich, quand il démontrait l'impossibilité de projeter sur l'ensemble de la population du tiers-monde le mode de vie et la consommation des pays à haut niveau économique. Car cette démonstration s'accompagnait, c'était là son originalité, d'une critique du dysfonctionnement de certaines institutions occidentales: effets pervers de la surmédication, de la surscolarisation, etc...
Quoi qu'il en soit, la croyance, capitaliste ou marxiste, en une société d'abondance, une société à chacun selon ses besoins, a marqué, dès cette date, un recul.
Relisant sur ce sujet un dialogue de bonne qualité, entre Gilles Martinet et Jean-Marie Domenach (*L'Arc*, n° 62, cahier consacré à Yvan Illich), je tombe sur cette phrase de Domenach:
«Et je sais bien la difficulté qu'il y a pour un homme de la gauche traditionnelle à penser les limites — car la pensée des limites a toujours été une pensée de droite. A ce propos, je dirais que l'efficacité actuelle des chrétiens dans la politique de la gauche vient de ce qu'ils sont mieux accordés à des nécessités de cet ordre que ne le sont ceux qui relèvent du progressisme illimité. Le péché originel nous a préparés à comprendre les limites...»
Le péché originel, nous y voilà donc!

MÉTHODOLOGIQUEMENT

Liquidons la question philosophique par un anachronisme: l'homme n'a pas attendu le péché originel pour découvrir ses limites.
En revanche, ce qui s'affirme dès le XVIIIe siècle — tronc commun du socialisme et du libéralisme — c'est la volonté d'efficience, la preuve par le résultat, la recherche expérimentale, la laïcisation de l'économie et de la science. Règles méthodologiques qui ne présupposent pas la croyance en un progressisme illimité!
La prise de conscience des impasses de la croissance quantitative sans limite ne doit pas conduire à un abandon de ces règles sous peine d'un retour du religieux, là où il n'a rien à faire. Pour quand les interdits? Pour quand les cérémonies de purification? Pour quand les décisions consistoriales? D'où les nécessaires précautions avant que l'on crie «à bas la croissance».

PERFORMANCE

La prise en compte de limites infranchissables doit être, à l'intention des chercheurs, incorporée aux données de fait. Ils auront à en tenir compte, ils devront faire avec.
Plus concrètement?
Qu'est-ce que les économies d'énergie? Pas la coupure du courant. Ce qui serait un «interdit»; ce qui est aussi la menace qu'agitent les partisans du nucléaire et de la croissance continue (alliance objective).
C'est d'abord obtenir scientifiquement le même résultat avec une dépense d'énergie réduite. Avant d'obliger les consommateurs à faire maigre, rechercher la performance: savoir faire avec moins, savoir faire autrement, savoir recycler.
Toutes ces approches sont connues; inutile de développer ici.
Mais il me paraît essentiel qu'au lieu de crier «à bas la croissance» on crie «vive l'économie des moyens» «vive l'invention».
Deux remarques encore. Si les limites, celles de la biosphère, celle des ressources, celles du sol sont des données naturelles, elles ne seraient prises en compte que par décision politique. L'économie en ce domaine ne peut s'autogérer; l'économie entre dans une phase volontariste. Des seuils et des contraintes lui seront imposés: mais il faut qu'ils s'inscrivent dans sa recherche de performance.
La nouvelle prise de conscience des contraintes naturelles s'accompagnera, c'est certain, de changements de comportements individuels, d'une nouvelle éthique de la consommation. A défaut les décisions politiques ne sont pas possibles; et il y aurait peu d'invention sociale à vouloir seulement la même chose avec moins d'efforts.
Mais la réussite de ce changement essentiel demande qu'on se garde de l'incantatoire.

A. G.

ILS NE MANGEAIENT PAS LE PAIN DES FRANÇAIS

On croirait entendre Fernand Reynaud raconter l'histoire du boulanger en lisant l'information parue dans *L'Alsace* (31 mai) au sujet de l'aide au retour dans le nord du Doubs: «Montbéliard regrette ses immigrés: près de 6500 immigrés ont déjà profité dans le district de Montbéliard et ses environs de l'aide au retour, une convention destinée à favoriser leur réinsertion dans leur pays d'origine. Mais, les unes après les autres, les municipalités vont commencer à regretter leur départ. Les classes se ferment, les finances des communes chutent et de nombreux commerçants voient baisser leur chiffre d'affaires.» Selon l'article qui suit, seul le Front national, puissant dans la région, se félicite du départ des immigrés.